



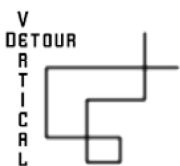
# OLYMPICORAMA

Une mise en jeu des jeux olympiques de 2019 à 2024

de **Frédéric Ferrer**

Compagnie Vertical Détour

Revue de presse



## SOMMAIRE

### Presse web

*les Inrockuptibles* - 03 mai 2019, par Jérôme Provençal - p.3

*Athlétisme Magazine* - juillet 2019, par Véronique Bury - p.5

*Scèneweb.fr* - 02 octobre 2019, par Anaïs Heluin - p.6

*Konbini.fr* - 04 octobre 2019, par Manon Marcillat - p.7

Télérama.fr - 03 novembre 2019, par Mathieu Braunstein - p. 8

### Emission Radiophonique

Frédéric Ferrer invité de «*Le temps du débat*» - *Sport : le fin du record ?* - 10 octobre 2019

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/sport-la-fin-du-record>

# les Inrockuptibles

## Avec "Olympicorama", Frédéric Ferrer se lance dans une longue traversée oblique des Jeux Olympiques

03/05/19 - PAR Jérôme Provençal

Au sein de sa compagnie Vertical Détour, l'auteur, acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer développe des projets scéniques atypiques, au croisement de l'expression artistique et de la recherche scientifique. Après Les chroniques du réchauffement et Atlas de l'anthropocène, deux cycles centrés sur les bouleversements actuels du monde, il s'attaque aux Jeux Olympiques avec Olympicorama. Présenté à la Villette de mai 2019 à juin 2024, ce nouveau projet hors normes propose une célébration (très) décalée des Jeux via une série de rendez-vous, à raison de quatre par an, chacun étant centré sur une épreuve olympique. Top départ le 20 mai 2019 avec le 400 mètres.

### Que représente à vos yeux l'idée de célébration ?

Frédéric Ferrer - J'ai déjà eu l'occasion d'effectuer une célébration pour les 20 ans des Sujets à vif au Festival d'Avignon en 2017. Selon moi, c'est l'occasion idéale pour regarder le chemin parcouru et voir l'endroit où l'on se trouve. Une célébration ou un anniversaire permet d'établir un état des lieux, de s'interroger à la fois sur l'origine et le devenir.

### Quels enjeux soulève cette mise en jeu des jeux ?

D'abord, il s'agit d'une entreprise totalement impossible – ce qui la rend attirante. Même si Olympicorama se déploie sur un temps long, jusqu'en 2024, il n'est pas concevable d'aborder toutes les épreuves des Jeux Olympiques dans le cadre du projet. Il y avait 306 épreuves aux derniers Jeux Olympiques d'été (à Rio en 2016), et je vais en traiter seulement 4 par an – soit 24 au total d'ici 2024. Pour être tout à fait précis, cela ne représente que 7,84 % des épreuves d'été. En outre, chaque épreuve a une histoire très riche et ouvre plusieurs pistes possibles de questionnements à explorer. Par conséquent, la tentative d'exhaustivité qui sera la mienne est d'emblée vouée à l'échec. Cela me désespère et me plaît beaucoup tout à la fois. Je me contenterai d'éclairer différentes questions – essentielles ou pas du tout essentielles – qui se posent à travers telle ou telle épreuve olympique et qui mettent en jeu le passé comme le présent, le singulier comme l'universel.

### Chaque rendez-vous proposé va durer environ 1h30 et se dérouler en deux temps : en première partie, une conférence/performance, et en seconde partie, une rencontre avec un(e) invité(e) surprise

Oui, l'idée consiste à offrir d'abord un point de vue aussi subjectif que décalé, voire absurde, sur une épreuve olympique par le biais d'une conférence qui tente de la définir et d'en dégager des problématiques. Durant cette première partie, je suis seul en scène, dans un dispositif classique de conférence avec un ordinateur, une table, un écran, un Powerpoint et un discours qui dérive peu à peu. Dans la seconde partie, s'instaure un dialogue avec un.e invité.e, a priori un.e athlète qui s'est illustré.e dans cette épreuve, éventuellement accompagnée par la personne qui est – ou était – en charge de son entraînement. Cette structure en deux parties permet de basculer d'une forme théâtrale à un temps d'échange avec la salle, qui donne au public l'occasion d'entendre un.e athlète témoigner de son histoire personnelle avec les Jeux Olympiques.



**Vous-même, quelle relation entretenez-vous avec les Jeux Olympiques en tant que spectateur ?**

Comme beaucoup de gens, je les regarde à la télévision. Je ne me suis jamais déplacé pour y assister mais je serai là en 2024 (sourire). S'agissant du sport en général, je me considère vraiment comme un simple amateur. Dans le cadre de ce projet, j'essaie même de me faire le plus ignorant ou candide possible en appréhendant les Jeux Olympiques comme si je n'en savais rien du tout – ce qui m'oblige à me poser des questions simples et à définir au mieux le sujet.

**Projet de longue haleine, Olympicorama s'apparente à une véritable course de fond, voire un marathon. Comment l'abordez-vous ? Adoptez-vous une méthode de travail particulière ?**

Je l'aborde comme un coureur de fond qui aurait envie de sprinter et de sauter en permanence (sourire). Je n'applique pas une méthode bien déterminée. Chaque épreuve implique une approche spécifique. De plus, comme il s'inscrit dans une longue durée, le projet va forcément évoluer, se reconfigurer au fur et à mesure. Tout ne va pas être fixé pour cinq ans avec le premier rendez-vous. Il s'agit de formes légères et éphémères, qui seront présentées une seule fois. Par conséquent, elles doivent rester libres et ouvertes au maximum.



## > Athlétisme Magazine - juillet 2019, par Véronique Bury

**Athlétisme Magazine:** Vous vous êtes fait connaître avec vos conférences-spectacles sur le réchauffement climatique. Comment vous êtes-vous retrouvé à travailler sur la thématique olympique ?

**Frédéric Ferrer:** Ce projet est né d'une discussion avec les producteurs de La Villette, qui accueillera des épreuves lors des J.O. de 2024 (notamment l'haltérophilie, NDLR). L'olympisme est un sujet très vaste, il y a énormément d'histoires, de micro histoires, de contre histoires à raconter, c'est un monument. Et c'est impossible à dire, à mettre en scène... Il y a une histoire de défi là-dedans, d'endurance, de sprint aussi. C'est pourquoi j'ai très vite imaginé quelque chose sur la durée, en proposant des rendez-vous réguliers pendant six ans. Parce que je sais que les athlètes se préparent, eux aussi, pendant plusieurs années.

**Quel regard portez-vous sur les sportifs ?**

J'ai toujours été fasciné par le travail que cela suppose d'être un sportif de haut niveau. Pour moi, c'est quelque chose qui touche au sublime. Les grands athlètes sont dans une mobilisation de leur corps et de leur esprit pour atteindre la performance qui relève d'une espèce de folie. Pas au sens de la maladie mais de la beauté de cet engagement. C'est un peu comme un grand pianiste.

**Avez-vous été ou êtes-vous encore sportif ?**

Je suis un sportif qui n'a jamais rien fait, un amateur. J'ai fait pas mal de ping-pong adolescent, de la planche à voile et du basket. Mais aujourd'hui, je ne pratique plus que la course à pied. Je cours deux fois 1h30 par semaine, juste pour moi, sans envie de progresser ou de battre des records. Cela me permet de me sentir bien physiquement, mais c'est aussi comme ça que j'écris mes spectacles. La plupart du temps, quand je suis bloqué et que je ne sais pas dans quelle direction aller, je vais courir et je me libère de mes problèmes d'écriture. Je pars avec un enregistreur et si une idée arrive, j'appuie sur le bouton et je la dicte. Je ne pourrais pas continuer à exercer mon métier si j'arrêtais de courir.

**Vos spectacles nécessitent souvent de longs mois d'enquête. Comment avez-vous procédé pour ce projet ?**

Mon travail consiste effectivement à faire de l'enquête de type documentaire. J'ai donc d'abord effectué un premier voyage à Olympie, le berceau des Jeux olympiques. Ensuite, comme je voulais commencer par l'athlétisme, je suis parti à la rencontre de ceux qui le pratiquent, athlètes ou entraîneurs, afin de m'entretenir avec eux. J'ai été voir Bruno Gajer, qui entraîne Flavia Gueï, puis Serge Debié et Méline Robert-Michon. Je regarde aussi beaucoup d'archives télévisuelles. Je me documente sur ce qui a pu être écrit. J'ai un tas de sources différentes, des écrits, des visuels, des reportages. Je travaille également avec un historien spécialiste du sport antique, Jean-Manuel Roubineau. En fait, j'amasse d'abord de la connaissance et, ensuite, avec mon assistante, on essaie de trouver un récit qui puisse mettre en jeu toute cette matière. L'idée n'est pas de créer de la fiction, car tout ce que je dis est vrai, mais plutôt de trouver des agencements et des raisonnements particuliers, décalés, voire absurdes, qui permettent d'avancer et de proposer un autre regard sur la réalité de ces épreuves. Le tout en utilisant un procédé très simple : celui du conférencier avec son PowerPoint et son ordinateur.

**Vous invitez aussi des athlètes ou des entraîneurs sur scène. Pourquoi ce choix ?**

Quand j'ai imaginé le projet, j'avais envie que ma conférence puisse aboutir à un moment plus intime avec les protagonistes du sport en question. Ceci afin d'avoir une double parole : la mienne qui est volontairement celle d'un non spécialiste qui a enquêté et qui essaie de présenter la discipline, et ensuite celle de l'intérieur, de ceux qui la vivent.

**Vous allez proposer vingt-quatre spectacles, à raison de quatre par an, jusqu'aux J.O. de 2024. Comment avez-vous sélectionné vos disciplines ?**

C'est un choix arbitraire et subjectif à 98%. J'ai choisi essentiellement des disciplines qui m'attiraient, tout en essayant d'avoir une belle représentation de la diversité des Jeux olympiques d'aujourd'hui. Après, je peux encore changer d'avis sur une ou deux disciplines. La seule chose qui était sûre depuis le début, c'est que je voulais commencer par l'athlétisme et le 400 m, car j'ai été marqué par les courses de Marie-José Pérec. 🌟



## Des anecdotes au sprint

**> C'est une bien belle idée qu'a eue Frédéric Ferrer de s'attaquer à l'olympisme.** Grâce à ses conférences-spectacles, quelques épreuves vont bénéficier d'une jolie visibilité sur la scène théâtrale. À l'image du lancer du disque qui, après le 400 m, a été mis en lumière fin juin sur la scène de La Villette, à Paris. L'occasion pour l'acteur, metteur en scène, géographe, de disséquer la discipline en remontant à ses origines. On y apprend ainsi que tout a commencé par des lancers de pierres plates arrondies au paléolithique, que le premier disque fut lancé en -708 avant J.C. à Olympie, qu'un concours de lancer de pierre de plus de 80 kg a lieu tous les douze ans à Unspunnen, en Suisse, et que la Française Violette Morris, pourtant recordwoman du monde du disque en 1924 (30,11 m), fut interdite de lancer aux Jeux olympiques de 1928 parce qu'elle portait un pantalon et était ouvertement homosexuelle. Des faits, des anecdotes, des questionnements, des liens de cause à effet, le tout enchaîné et raconté à la vitesse d'un sprint. C'est intéressant, souvent surprenant et follement amusant. On en ressort plus riche, mais la tête un peu embrouillée aussi, prêt à tenter de démêler le vrai du faux sur le net. Même si, comme le répète Frédéric Ferrer, « le réel est sidérant. Il est beaucoup plus riche que la fiction ». En bref, un spectacle à ne surtout pas rater si vous êtes passionné de sport. 🌟

**PROCHAINS SPECTACLES :** LE SAUT EN HAUTEUR LE 30 SEPTEMBRE, LE 100 M LE 4 NOVEMBRE. LES AUTRES SPORTS AU PROGRAMME D'ICI 2024 : HANDBALL, NATATION, ESCRIME, MARATHON, DÉCATHLON, 50 KM MARCHÉ, TENNIS DE TABLE, HOCKEY SUR GAZON, GYMNASTIQUE, PLONGEON DE HAUT VOL, HALTÉROPHILIE, CYCLISME SUR PISTE, TIR, AVIRON, BOXE, PLANCHE À VOILE, ÉQUITATION, LUTTE LIBRE, BREAKDANCE OU ESCALADE. **PLUS D'INFOS SUR** [WWW.VERTICALDETOUT.FR/OLYMPICORAMA](http://WWW.VERTICALDETOUT.FR/OLYMPICORAMA)

## Frédéric Ferrer, champion de la conférence théâtrale

2 octobre 2019/dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre /par Anaïs Heluin

Connu pour ses conférences/spectacles sur le climat et l'environnement, Frédéric Ferrer entame la seconde saison de son projet Olympicorama, où il aborde un sujet inédit pour lui : le sport. Les Jeux Olympiques précisément, qui auront lieu en 2024 à La Villette, où l'artiste présente ses passionnantes performances où le sérieux côtoie l'absurde de très près.

Le sport, pour l'acteur, comédien, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer, est une planète étrange. C'est du moins ce qu'il fait croire dans les conférences/spectacles qui composent Olympicorama débuté en mai 2019 à La Villette, qui co-produit ce vaste projet. Cette « proposition de mise en jeu des jeux olympiques, épreuves après épreuves », qui s'étendra sur six ans. Jusqu'à la tenue de la manifestation sportive tout près de l'endroit où l'artiste en aura parlé tel un béotien doublé d'un marathonien à l'ambition encyclopédique. Car dans les 24 épisodes ou « épreuves » qu'il va leur consacrer – à ce jour, trois seulement ont été présentés –, Frédéric Ferrer aborde non seulement les disciplines olympiques dans leurs dimensions sportives, mais aussi, écrit-il dans le dossier du projet, « techniques, politiques, philosophiques, éthiques, culturelles, sociologiques, géographiques, économiques, anthropologiques, et j'en passe des mots en "iques" ». Tout un programme, qu'il déploie avec humour et intelligence. De manière à intéresser aussi bien les amateurs de sport que ceux qui n'y entendent rien.

Le 30 septembre 2019 dans la Grande Halle de La Villette, c'est ainsi au saut en hauteur que se mesurait Frédéric Ferrer avec ses outils habituels. Son ordinateur, son écran et sa dégain de professeur un peu dépassé par son sujet, qui le suivent partout depuis la création en 2001 de sa compagnie Vertical Détour, avec laquelle il crée essentiellement des spectacles documentaires, répartis jusque-là en deux cycles principaux : les Chroniques du réchauffement et Atlas de l'anthropocène. Nouveau cycle, nouveau défi. D'autant plus grand peut-être que les moyens utilisés sont les mêmes que pour traiter des dérèglements écologiques, sujet de prédilection du conférencier d'un genre spécial, qui ne dit que des vérités mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui. En multipliant les analogies saugrenues et les comparaisons du même acabit. Entre le saut humain et celui de certains animaux par exemple, qui débouche sur une très magistrale conclusion : heureusement qu'antilopes et autres créatures sauteuses ne se présentent pas aux J.O.

Comme les athlètes du saut en hauteur – les seuls à finir chaque compétition par un échec, même en cas de victoire, remarque-t-il –, Frédéric Ferrer a conscience du caractère impossible de son entreprise. Et il en joue. Aussi documenté, aussi subtil soit-il, le théâtre ne pourra jamais faire le tour de toutes les épreuves des J.O. – il y en avait 306 à Rio en 2016 –, et encore moins de tous les sujets qu'elles sont susceptibles de soulever chez un esprit curieux, porté vers la critique. Olympicorama est donc une course contre le temps. C'est une lutte joyeuse, ludique, contre les limites de la scène, qui pose autant de questions qu'elle n'offre de connaissances. De savoirs fraîchement acquis par Frédéric Ferrer, lors d'un voyage à Olympie, le berceau des jeux olympiques, et surtout grâce à des échanges avec les meilleurs spécialistes en la matière : les athlètes eux-mêmes et leurs entraîneurs – Mélanie Skotnik, championne et recordwoman française et Dominique Hernandez, Conseiller Technique National et Co-responsable hauteur Elite France pour l'épisode saut en hauteur –, invités à intervenir dans chaque seconde partie de spectacle. Ainsi qu'avec un historien du sport antique, Manuel Roubineau, qui l'a aidé à créer des ponts entre les époques.

Très simple, le plan qu'annonce en introduction Frédéric Ferrer – le même pour chaque spectacle, précise-t-il – donne un cadre à sa palabre qui, on le sent, pourrait se poursuivre bien au-delà des cadres impartis par une représentation théâtrale. Avec des anecdotes, des références qui rejoindraient l'histoire de Charles IX, le « roi sauteur » ou à celle de l'évolution des techniques de saut en hauteur, illustrée notamment par des archives inédites. Un ensemble qui incite à la réflexion sur les enjeux actuels des Jeux Olympiques. Sur les dessous politiques de l'événement, sans qu'il en soit directement question dans Olympicorama, qui prouve à quel point le théâtre, lorsqu'il dialogue intelligemment avec son territoire, peut être riche de questionnements et de perspectives. Prochaines étapes de la saison : le 100 mètres, le handball et la natation.





### Une véritable course d'endurance qui durera six ans.

En 1924, Paris accueillait les Jeux olympiques d'été. Cent ans plus tard, la capitale a été désignée ville hôte des prochains jeux d'été de 2024 et la Villette, «Live Site» officiel. Ce lieu s'est donc naturellement imposé à Frédéric Ferrer, auteur, acteur, metteur en scène et géographe, pour célébrer l'anniversaire de cette date symbolique.

À cette occasion, il a décidé de décortiquer l'olympisme et tout ce qu'il convoque dans de drôles de conférences-spectacles décalées, proposées sous forme de représentation unique dans une course de fond qui l'emmènera jusqu'aux JO de 2024.

Frédéric Ferrer a fait de ces OVNI scientifico-théâtrales sa spécialité. Il pense ses spectacles à partir de sources documentaires et d'enquêtes de terrain, de collaborations avec les chercheurs et les praticiens des territoires investis par les questions qu'il choisit de mettre en scène. Avec Olympicorama, sa dernière création, il a pris le départ d'une course d'endurance qui durera six ans.

#### Flexion et extension

Ce lundi, nous assistions donc à une expérience scénique totalement nouvelle où il a été question de pied d'appel, de ciseaux, de rouleaux, de costal et de ventral, de Fosbury, d'impulsions et de flexions. Ce lundi, c'était au tour du 100 mètres d'être mis à l'épreuve.

Sur scène, un dispositif de conférence des plus classiques, avec un ordinateur, un écran et un Powerpoint suranné de type Windows 98, qui deviendra rapidement le principal ressort comique du spectacle. Au centre, un Frédéric Ferrer qui emprunte tous les codes des conférenciers, de la gestuelle aux tics de langage, en passant par des digressions permanentes et hilarantes.

Le fond, lui, oscille entre l'absurde et la rigueur scientifique. Frédéric Ferrer nous livre un point de vue totalement inédit sur le sport qu'il a choisi d'aborder ce jour. Entre anecdotes, faits historiques et analyse scientifique, il nous apporte un

éclairage totalement nouveau sur la discipline sportive du jour, sans tentative d'exhaustivité.

«Nous courrons ainsi d'Olympie à Paris, sauterons de 776 avant Jésus-Christ à 2024, impulserons de nouveaux liens entre les disciplines et les mots, les choses et les exploits, enjamberons allègrement les dieux, les stades et les haies qui ne manqueront pas de se dresser, lancerons des dés et des invitations à des grands témoins, et lutterons contre le temps et l'épuisement, grâce à un entraînement adapté, et une pratique régulière jusqu'en 2024.»

Avec Olympicorama, nul besoin d'être un fêru de sport pour y trouver son compte. C'est rigoureusement scientifique et pourtant totalement accessible. Si on a une confiance totale en la véracité de ses propos et des thèses qu'il avance, son second degré nous laisse pourtant toujours dans une sorte de flou, partagé entre le rire et le doute.

Fleuret et mi-mouche : 4 ans, 24 disciplines  
Olympicorama, ce sera donc six ans, sept saisons et 24 disciplines olympiques (soit 7,84 % des épreuves d'été) étudiées, explorées et disséquées. En saison 1, Frédéric Ferrer a autopsié le lancer de disques et le 400 mètres. En saison 2, il mettra en jeu le saut en hauteur, auquel nous avons assisté, le 100 mètres, le handball et la natation.

Ses conférences-spectacles seront toutes construites sur le même modèle : une première partie d'analyse et de vulgarisation et un deuxième temps consacré à un échange avec l'invité-surprise du jour, bien souvent un champion dans sa discipline.

Nous avons eu droit, pour notre part, au retour d'expérience de Mélanie Skotnik, plusieurs fois championne de France du saut en hauteur et record-woman française avec 1,97 mètre. Retraitée depuis quatre ans, elle a néanmoins réenfilé son short en lycra pour une démonstration sur la petite scène de la Grande Halle de la Villette.

Si chaque conférence ne sera présentée qu'une seule fois, chacune peut se voir indépendamment, sans entrave à la compréhension du sujet.

Fleuret et sabre, keirin et poursuite en équipe, 4 de couple sans barreuse et le canoë-slalom bi-place, super mi-moyen et mi-mouche, voici un aperçu du programme à venir. Comment sélectionne-t-il les sports qu'il observe par le prisme de son absurde microscope. Le mystère reste entier.

Par Manon Marcillat, publié le 04/10/2019



## Jeux Olympiques ou réchauffement climatique, rien n'arrête Frédéric Ferrer, le savant-fou du théâtre

**Agrégé de géographie, cet irrésistible comédien écolo enchaîne les spectacles désopilants sur des sujets qui ne le sont pas. Rencontre express à Paris.**

*Ses performances scientifiques nous font mourir de rire. Tout en nous alertant le plus sérieusement du monde sur les dérèglements en cours. Depuis quinze ans, Frédéric Ferrer, comédien et agrégé en géographie, a fait du changement climatique la matière de tous ses spectacles. En relevant le gant des jeux Olympiques avec une série au long cours de vingt-quatre performances jusqu'en 2024, le fondateur de la compagnie Vertical Détour, installée au Centre de réadaptation de Coubert, en Seine-et-Marne, ouvre un nouveau champ de recherches. Sans rien abdiquer de son goût pour la digression, ni de son sens de l'absurde.*

**Depuis À la recherche des canards perdus (180 représentations à ce jour – ndlr), premier volet de votre « Atlas de l'anthropocène », jusqu'à votre dernière conférence format XL, Borderline Investigation #1, vous creusez toujours un même sillon : le réchauffement climatique...**

Lorsque j'ai mis en scène mon spectacle Mauvais Temps, en 2006, je ne pensais pas faire que ça. J'étais plutôt sur la psychiatrie. Et puis, à l'époque, je me voyais monter Shakespeare. Graduellement, j'ai réalisé que le thème du changement climatique m'apportait tout ce dont j'avais besoin pour questionner le monde. En 2006, on commençait juste à parler de ces sujets. C'était la première fois que je réunissais ma formation de géographe et mon activité de théâtre, que j'avais toujours tenues séparées. Après Mauvais Temps, je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de matière et je me suis lancé dans l'écriture de Kyoto Forever. Puis ma rencontre avec la paléo-climatologue Valérie Masson-Delmotte a débouché sur À la recherche des canards perdus... Et c'est devenu toute mon activité depuis quinze ans.

### **Vaste thématique...**

La fonte des glaces, la disparition des Vikings, la possibilité de vivre dans l'espace, toutes ces problématiques se relient les unes aux autres. A chaque fois, j'aborde le questionnement sous un autre angle et je rajoute un spectacle. Kyoto Forever 2, en 2015, était encore une forme très théâtrale. On y voyait des acteurs jouer des personnages... J'ai voulu, dans le dernier, Borderline Investigation #1, démultiplier l'idée-même de la conférence. Faire en sorte que la scène ressemble à mon écran d'ordinateur. C'était possible, à condition d'augmenter le nombre d'orateurs.

### **“L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde”**

Deux à trois ans de travail pour chaque « cartographie », c'est presque à chaque fois la durée d'une thèse !

Chaque « cartographie » est créée après un travail de terrain, sauf la n° 5, WOW !, qui interroge les possibilités de vivre ailleurs que sur la planète Terre. Je les actualise au fur et à mesure. Les exoplanètes, on en découvre trois par mois... Et pour ce qui est du moustique tigre, quand j'ai commencé à travailler sur la Cartographie n° 3, il n'avait pas encore dépassé Lyon. Maintenant, il a atteint la région parisienne ! A chaque fois, c'est une plongée dans un corpus documentaire. Et la recherche de glissements du raisonnement pour atteindre des territoires plus oniriques ou fictionnels... J'adore apprendre. Et j'aime bien aussi le côté feuilleton.

### **Il y a loin du réchauffement climatique aux jeux Olympiques...**

L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde. Comme l'écologie, c'est un prisme de questionnement vertigineux. Olympicorama questionne l'olympisme. L'olympisme questionne le monde. Donc, Olympicorama est une entreprise de questionnement du monde... Pour l'épreuve n° 3, qui s'est déroulée le 30 septembre à la Villette, j'ai demandé à Mélanie Skotnik, détentrice du record de France de saut en hauteur, si elle était prête à effectuer une démonstration pour nous sur le plateau. Nous avons fait venir un sautoir de la ville de Montreuil et Mélanie Skotnik nous a montré le Fosbury – du nom de l'athlète, Dick Fosbury, qui a inventé cette technique de saut en rouleau dorsal avec laquelle il a remporté les JO de 1968. Aujourd'hui, on saute en Fosbury ; on retombe sur la tête et sur le cou. Ce n'est possible que parce que sont apparus les matelas en mousse fabriqués en polyuréthane, un dérivé du pétrole. C'est donc la prédation des matières fossiles du globe qui nous a permis de sauter plus haut !

### **“Les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées”**

Pour la prochaine épreuve, le 4 novembre, j'invite Christine Arron, grande coureuse française du 100 mètres. Elle interviendra avec son entraîneur Pierre-Jean Vazel, qui entretient un rapport particulier aux chiffres, à la synesthésie, et qui est par ailleurs très engagé sur les questions de genre dans les épreuves olympiques. En fonction d'un taux d'hormones, ou de la présence ou non d'un chromosome Y, les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées dans ces enjeux qui questionnent la société. Le 4 novembre, je changerai un peu le format de la rencontre, je ferai une conférence un peu plus courte pour laisser davantage la parole à Pierre-Jean Vazel, que je considère comme un lanceur d'alerte.

### **Et pour la suite ?**

Pour la suite de l'« Atlas de l'anthropocène », j'aimerais me placer ailleurs que sur le seul constat... Et repartir en voyage. Si je pouvais mettre entre parenthèses l'activité de la compagnie et ma vie de famille, mon rêve serait de passer six mois dans une station de l'Antarctique.